

Charloun Rieu

A l'heure où le soleil darde sur la campagne provençale ses plus ardents rayons, ses plus éblouissantes clartés, scintillant sur les galets de Crau, les coteaux pelés des Alpilles, les prairies du Trébon, les oasis de jeunes pins qui font une tâche sombre dans l'or en fusion de la plaine de Barbegale, il n'est pas rare d'entendre, dominant le chant des cigales, la voix mâle d'un laboureur injuriant son cheval qui ahane au milieu d'un sillon, le roulement confus et sourd d'une charrette sur la route poudreuse et le gai sifflement de son agreste conducteur.

Plus loin, vers le mas ombragé de micocouliers verts, une accorte fillette au pittoresque et gracieux costume, une fillette qu'on croirait nouvellement éclosé, fraîche, folâtre et sémillante, un peu sauvage aussi, fait redire à l'écho, quelque Alary caché dans le creux d'un rocher, les suaves couplets d'une chanson rustique.

Les fleurs sont entourées d'abeilles bourdonnantes, les prairies peuplées de cri-cris et les taillis d'oiseaux, les terres fraîchement retournées par le soc de poules dodues picorant et gloussant et de coqs bigarrés en arc-en-ciel trompetant vers l'azur enflammé leurs éclatants cocoricos!...